

"Regarder la France : essai sur le malaise français", par Jean-Marie Domenach

Extraits de ce livre (Perrin, 1997) sélectionnés ! par Frédéric Lefebvre-Naré - 23 juillet 2006. Seules certaines des coupes sont signalées par des points de suspension, y compris dans les citations faites par Domenach. Un changement de paragraphe signifie le passage à un extrait différent ; mais des extraits ont pu être regroupés dans un paragraphe, selon le sens. L'ordre des passages et la ponctuation diffèrent en quelques points de l'original. Les titres de chapitre sont d'origine ainsi que quelques intertitres (ceux entre guillemets) ; les autres intertitres, les notes de bas de page et la mise en gras ne le sont pas.

Préface.....	3
Sur la France.....	3
Sur le patriotisme et la défense.....	3
Sur "l'être même de la France" remis en question par la modernité.....	3
1. Une société en trompe-l'œil	4
Sur la situation économique et sociale.....	4
Sur la distinction.....	4
Sur l'information	5
Sur une culture contemporaine qui valorise la vie privée	5
Sur la cohésion sociale.....	6
2. Le champ des morts	6
Sur la capacité à changer	6
Sur le martyrologe.....	6
3. L'Hexagone, chef d'œuvre en péril.....	7
Sur la propriété	7
Sur l'Empire	7
Sur les Corses	7
Sur la Provence.....	7
Sur la Bretagne	8
Sur la forêt.....	8
Sur la montagne	8
Sur le rapport de la population à la terre.....	8
Sur la vie socio-politique locale	9
"Le rural"	9

Sur l'avenir des paysages	9
Sur Paris.....	10
4. Conflits et consensus	10
Sur démocratie et République	10
"Les conflits du troisième type"	10
Sur les communautés.....	11
Sur les causes de juin 40	11
"Consensus ou unanimité ?"	11
5. Distinction(s)	12
Sur la devise nationale	12
Sur égalité, hiérarchie et responsabilité	12
Sur le service public.....	13
"La prouesse"	13
"Ordre et désordre"	13
"Holisme à la française" : sur l'autorité accordée au savoir.....	14
Sur le travail et sur la place des femmes	14
6. L'URSS en beaucoup mieux.....	15
Sur notre socialisme d'État	15
Sur notre irréalisme d'État	15
Sur la fuite en avant	15
(Retour) sur la gloire passée de cet étatisme.....	15
"Des féodalités démocratiques"	16
Sur l'organisation du service public	16
(Conclusion) sur le modèle social français.....	16
7. Le Moi idéal des Français	17
Sur la personnalité française et son lieu possible (le pays, les racines, l'Europe, le monde ...)	17
Sur le "moi idéal" à l'épreuve de l'Histoire	17
Sur la culture	18
8. Parti pris	18
Conclusion.....	19

Préface

Sur la France

La France, de par la force de son État et sa capacité d'assimilation, fut à elle-même, et demeure en partie, **sa propre colonie**.

Dans un monde qui frôle le chaos, une volonté ferme, un civisme solide, l'adhésion à des valeurs communes et une certaine disponibilité à risquer sa vie pour les défendre peuvent peser plus lourd qu'à l'époque où l'affrontement des deux géants commandait l'équilibre mondial. Mais mesure-t-on la vertu ? Et comment apprécier la cohésion d'un peuple ... ? ... Le patriotisme français semble vaciller. C'est qu'il est en manque de métaphysique.

Mon expérience d'enseignant à l'École polytechnique dans les années 80 m'avait appris qu'un grand nombre d'étudiants français - la majorité sans doute - vivaient presque en étrangers dans leur propre pays. [Pourtant,] le Français croit spontanément à l'obligation qui est celle de tout étranger de devenir français.

"Parce que la France, c'est la France" (de Gaulle), tout le monde *doit* avoir compris.

Sur le patriotisme et la défense

Senghor a ... souligné que la débâcle de juin 40 avait dépouillé les pères [du] prestige du guerrier ... La déroute des pères trouvera, en mai 68, son accomplissement dans la révolte des fils¹.

Le système de défense s'est cassé en deux : d'un côté la dissuasion nucléaire ; de l'autre, l'intervention humanitaire (Casques bleus), voire policière (soldats affectés à la prévention du terrorisme). On n'a pas osé ... une "défense opérationnelle" qui aurait rétabli un lien entre les citoyens et leur territoire ... Ainsi s'efface la possibilité de matérialiser ce que les Français doivent à leur nation, à leur liberté et à leurs valeurs.

Sur "l'être même de la France" remis en question par la modernité

Beaucoup sentent confusément que cette civilisation est condamnée.

La télévision ... supplée à l'isolement ... La modernisation ... ouvre les isolats et stimule les indépendances.

Une "**fracture**" ... qui n'est pas seulement sociale, mais nationale parce qu'elle se dessine non seulement entre les Français, mais aussi **entre les Français et la France**.

¹ Variante de la thèse de Margaret Mead dans "Le fossé des générations" : selon M. Mead, Auschwitz et Hiroshima ont discrédité la prétention de la génération en place à enseigner à la génération suivante, celle du baby-boom.

1. Une société en trompe-l'œil

Sur la situation économique et sociale

Chacun s'avoue heureux mais tous sont mécontents.

Le Français ne cesse de se comparer aux autres et en conclut qu'il est défavorisé. Naguère, cette envie se transformait en énergie politique et syndicale : en se cristallisant autour de groupes à vocation nationale, elle prenait consistance et nourrissait des espoirs révolutionnaires.

Les chômeurs, dans les campagnes, sont nombreux à donner des coups de main utiles et rentables (paradoxalement, dans certaines zones rurales, le chômage contribue plutôt à reconstruire qu'à détruire le tissu social). La carte de la fiscalité n'est pas fiable, et par conséquent ne le sont pas non plus les nombreux avantages ou désavantages qui en découlent (bourses d'études, dégrèvements divers, etc.).

Les classes sociales [sont] désarticulées par l'évolution foudroyante des métiers, mais rassemblées par le culte quotidien de la télévision ...

L'habitat : sa disposition intérieure tend à s'uniformiser ; en revanche, la localisation est de plus en plus déterminante : il y a les quartiers tranquilles et les quartiers "à risques" - ceux où habite une proportion importante d'"Arabes", traduction commode et fantasmatique de l'immigration.

Sur la distinction

Apparition de **nouveaux leaders** qui ne jouissent d'aucun statut et dont l'autorité doit être constamment réaffirmée : ils **doivent leur réussite à une réputation² qui peut devenir soudain nationale, grâce à la télévision**. [Ceci] contribue à la promotion de personnes, d'idées, de manières de vivre, que les anciennes structures tenaient en lisière.

Un nombre croissant de Français [réhabilitent] les valeurs dites traditionnelles. ... La morale de l'honneur n'est-elle pas propice à l'entreprise³ ? Le civisme n'est-il pas indispensable à l'écologie ? Une enquête du CCA, en 1995, [relève] ce retour aux valeurs traditionnelles et la montée parallèle de l'adhésion au changement : rien de contradictoire, on a tort d'appeler "conservatrices" les valeurs traditionnelles.

L'évolution de la société [valorise] ce qui est communication, imitation, aimantation, transmission, et par conséquent à **donner la priorité à l'idéal, au "virtuel", sur le réel**. [Pour] parler d'un phénomène social, [il devient nécessaire de] scruter en même temps sa représentation : son opération, son influence sont plus réelles que ce qu'on nomme réalité.

² J'ai beaucoup apprécié cette distinction entre la réussite, et la réputation qui n'en est que le moteur.

³ Référence explicite, en plusieurs points du livre, aux travaux de Philippe d'Iribarne.

Sur l'information

La presse parisienne qui, avant-guerre, pouvait se dire nationale car elle était largement diffusée dans toutes les provinces, a perdu beaucoup de terrain depuis la coupure entre la zone occupée et la zone dite libre, entre 1940 et 1942, ce dont la presse provinciale a profité, en tirage et en qualité.

Le pire ennemi de la presse parisienne, c'est Paris : la concentration à Paris des pouvoirs et des médias, qui sont ainsi poussés à s'articuler. Il s'ensuit que le journaliste doit son importance - et par là sa capacité d'être informé - moins à ce qu'il dit qu'à ce qu'il tait. Le secret devient ainsi la garantie de la véracité.

Une panoplie d'experts prétentieux et d'intellectuels au grand cœur édite la vérité avec une assurance que les erreurs et les démentis ne troublent pas.

La France manque d'un journal de référence, qui ait une dimension mondiale ; cela nuit à la politique française et à la francophonie.

La démocratie française ne s'est jamais accommodée de la transparence⁴.

Si le "dialogue social" est quasi inexistant, c'est en grande partie parce que les faits sur lesquels il devrait porter son mal connus ou travestis. ... Ce déficit a des racines profondes dans une culture demeurée trop longtemps classique.

Sur une culture contemporaine qui valorise la vie privée

Aux grandes causes, aux mouvements de masse, a succédé le **primat de la vie privée** dont les deux instruments majeurs furent, après la guerre, l'auto et la télévision.

Un rapport de la fondation Ford sur la France signale, en 1954, le passage d'une mentalité défensive, économe, casanière, à une mentalité ouverte à l'initiative, à l'innovation, au progrès.

Une société passe de la pénurie à l'abondance⁵.

La vie, mode d'emploi (1978) décrit la vie dans une HLM, sa promiscuité et sa solitude.

Vu par le roman ou le cinéma, le Français paraît être un anonyme, un nomade venu d'on ne sait où et faisant on ne sait quoi. [Les] individus semblent, comme des ballons d'enfants⁶, flotter dans des rues sans joie, inconscients de leur destin et enfermés dans un perpétuel présent. Pas plus dans le cinéma que dans la littérature, on ne trouve de représentants du métier, de la politique,

⁴ Ce qui me fascine est qu'en même temps, l'information d'État française est l'une des plus fiables du monde. Citoyens et acteurs sociaux et économiques s'en remettent sans autre à l'État pour savoir et informer (et même pour évaluer). L'information factuelle a ainsi le même statut que la monnaie (et non pas celui de la science). Domenach revient plus loin sur ce thème de l'information.

⁵ Donnée essentielle que cette abondance. J.-M. Cornu montre que les mécanismes de décision adaptés à la rareté des ressources sont le *marché* (quand les ressources sont, non seulement rares, mais aussi peu prévisibles) et la *planification* (quand elles sont prévisibles) ; il définit, par contraste, des mécanismes adaptés à l'abondance des ressources, dont la *stratégie* (ressources abondantes mais peu prévisibles) fondée sur l'*approche bazar* (terme popularisé dans ce sens par Eric Raymond).

⁶ Sans doute une allusion au moyen métrage *Le ballon rouge* (film en noir et blanc à part le ballon rouge).

de la finance, toute la zone d'ombre que le cinéma américain n'hésite pas à mettre en scène. [Ils] ne mettent en scène que des affaires privées. Un journalisme, une littérature, un cinéma, qui se veulent émancipés, réservent leur hardiesse à la sexualité.

Beaucoup plus instructive est la télévision.

Sur la cohésion sociale

Les Français continuent d'aimer leur pays, ou du moins, de s'y sentir à l'aise, et, bon gré mal gré, ils font société. Mais **leur "être ensemble" relève du non-dit**. Ils ne l'affirment et le vivent qu'à l'occasion d'une catastrophe. Le reste du temps, **avec l'aide de la télévision, ils vivent dans une société virtuelle : dans une image qui les enveloppe, les rassure**, et qu'ils finissent par prendre pour la réalité.

Cette nation semble avoir perdu sa foi en elle-même. Elle a cependant gardé la charité et - sans le dire - elle garde au fond du cœur l'espérance de sa résurrection.

2. Le champ des morts

Sur la capacité à changer

La Révolution, la Résistance, Mai 68, à des degrés bien différents, sont **des insurrections de la jeunesse** qui interrompent soudain la rumination des gérantes.

François Goguel distinguait deux partis : celui de l'Ordre et celui du Mouvement. Opposition qui ne recoupe pas celle de la droite et de la gauche.

Si forte est l'inertie des institutions et des hommes que seule une secousse violente, et parfois tardive, balaie les obstacles qui s'opposent au changement nécessaire.

Sur le martyrologe

Ce pays a grandi dans la familiarité de ses héros, morts souvent avant d'avoir commencé à vivre. Le sang s'y est mêlé à la terre.

La France est là, et plus que la France : ceux qui sont venus à son secours. C'est là qu'il faut la chercher d'abord, qu'ils aient travaillé ou combattu pour elle.

3. L'Hexagone, chef d'œuvre en péril

Sur la propriété

Le coup de génie de la Révolution française fut de rendre propriétaires les paysans qui ne l'étaient pas encore.

Le propriétaire français arpente son pré carré avec dignité et satisfaction : c'est là son sanctuaire sans dieu, celui de sa vie privée. De même les hôtes sont invités à faire le "tour du propriétaire". Le Tour de France garde la trace de cette déambulation sacrée.

Sur l'Empire

Le rêve de l'Empire a culminé dans les années 1930, lorsque l'Hexagone était faible et menacé. Alors, la Mitidja était un succédané du paradis terrestre.

De tout cela, il reste bien des nostalgies, mais aussi plus d'amitiés et de solidarités qu'on ne croit. La France, "trop petite pour ce qu'elle a de grand et trop grande pour ce qu'elle a de petit" (Raymond Aron), avait trouvé là un agrandissement, un complément.

De cet Empire, il reste beaucoup d'îles. Nostalgie d'une grandeur très affaiblie et d'un bonheur qu'on voudrait croire encore intact.

Sur les Corses

Leur civilisation est demeurée, en grande partie, celle de l'époque prémoderne⁷ : ... morale tribale, rejet des servitudes extérieures. Aussi se heurtent-ils de plein fouet à la normalisation bureaucratique ...

Beaucoup d'Hexagonaux partagent leur rêve secret : celui d'une liberté illimitée au sein d'un État-providence.

Sur la Provence

Ici, le dépeuplement fut une chance et ce territoire, presque abandonné, est resté l'un des plus beaux du monde. Cette Provence que Michelet a vue, dans les années 1830, pauvre et paludéenne, avait pourtant connu, les siècles précédents, une prospérité dont témoignent ses mairies et ses palais de justice majestueux.

⁷ Le sens de "moderne" utilisé par Domenach renvoie à la Révolution (première modernité) et à la Vienne de la Sécession (deuxième modernité). Cette appréciation sur les Corses ne préjuge pas de l'adéquation entre la culture corse et le monde actuel.

Sur la Bretagne

Un fonds celtique qui n'a jamais pu s'imposer faute d'unité linguistique et faute de capitale.

La France a stérilisé la plupart des cultures qu'elle portait en elle.

On trouve chez les Bretons une façon sobre de persévérer, de résister, de concentrer leur énergie sur des cibles contre lesquelles ils soulèvent des bourrasques, idéalisme parfois brutal.

Sur la forêt

Le dernier loup français (du moins le croyait-on) fut abattu en 1913 dans le Tarn. Ce qui inspira à Jean Jaurès une superbe harangue à la gloire de la civilisation.

La forêt met le clandestin à l'abri du repérage aérien⁸.

Sur la montagne

Le plus haut sommet d'Europe est une gloire dont on ne se lasse pas. Le mont Blanc, super tour Eiffel, rayonne sur la France entière.

Les vacances : moments culminants de l'année, moins ceux du repos, du "contre-travail", que de l'effort sportif et des rencontres amoureuses. **Ce culte des vacances a pris son autonomie et généré des industries** où, souvent, les Français sont passés maîtres.

Sur le rapport de la population à la terre

"France, pays des coteaux modérés", formule rebattue. Coteaux modérés, climat tempéré ... Tout pour plaire aux envahisseurs.

Il est paradoxal qu'un peuple qui entretient avec son sol des relations aussi intimes soit aussi hétérogène.

La fusion des populations [s'est] accomplie à un niveau culturel, politique, ce qui inspira cette "spiritualisation", mystique française à prétention universelle qui résista aux efforts des nationalistes de la fin du XIX^e siècle pour élaborer une théorie raciste dont le défaut principal était qu'il n'existait pas de race française.

⁸ Je reprends ce souvenir de Domenach, peut-être rappelé par l'affaire Khaled Kelkal, pour le thème qu'il ouvre du refuge, de l'espace où peut se replier la société française quand l'espace vu (la scène médiatique mondiale) apparaît défavorable et contrôlé par les Autres.

Sur la vie socio-politique locale

La France parviendra-t-elle à se remembrer en donnant autonomie et force à ses régions, si souvent mal découpées⁹, en stimulant une démocratie de proximité qui rendra vie à une politique exténuée ? Tel est le *challenge*. Il n'est pas sûr que ce qui tient lieu d'élites dirigeantes à la France soit disposé à une telle révolution.

La "loi Defferre" (1982) a aggravé le mal [du mitage des paysages en donnant] le pouvoir d'accorder les permis de construire aux maires : il faut beaucoup de courage à un maire pour refuser un permis de construire quand le demandeur appartient à une famille qui constitue le tiers ou le quart de son électorat ...

"Le rural"

De larges portions de cette terre tant travaillée s'embroussaillent. C'est un monde qui retourne au désert.

Le déclin de la paysannerie est en partie compensé par l'extension d'une "zone rurale" ...

Plus de trente-six mille communes forment un maillage qui n'est plus à la taille de notre époque. La modernisation joue contre le village ; ce sont les bourgs de deux ou trois mille habitants qui résistent le mieux.

Deux institutions ont réussi à survivre : le marché, la fête patronale. Ajoutons la poste et la gendarmerie.

Sur l'avenir des paysages

L'accord intime qui existait entre une population et son environnement s'est défait, à mesure que les transports, la production en série, enfin la télévision, proposaient un autre habitat.

Épisode raconté par un instituteur d'Auvergne : "je faisais une leçon de choses à une douzaine d'élèves de 9 à 12 ans lorsque l'idée me vint de demander avec quoi on fabriquait le beurre. Neuf d'entre eux étaient des fils d'agriculteurs possédant des vaches. Un seul a su répondre que le beurre était fait avec du lait". La technique a rompu le lien qui unissait les Français à leur sol.
Comment intégrer la technique à l'art de vivre, l'art de vivre à la technique ?

Trouver une consommation qui ne détruise pas, une jouissance qui ne s'épuise pas, tel est le défi de notre fin de siècle¹⁰. "Dépêchons-nous, disait Cézanne, les choses elles-mêmes vont disparaître !"

Ici et là, on a commencé à restaurer des paysages. Est-on capable d'en inventer ? Regarder la France telle qu'elle est, c'est la regarder aussi telle qu'elle pourrait, devrait, devenir. Mettre des fleurs un peu partout ne suffit pas. Il y faut une civilisation.

⁹ Domenach n'évoque pas dans ce livre le grand bassin parisien, la quinzaine de départements drainés par Paris, dont la déstructuration rend tout "découpage" insatisfaisant.

¹⁰ Cf. autres textes de Domenach sur le tourisme responsable (un passage sur mon blog).

"Nous héritons d'une culture plus que d'un sol", a écrit Pierre Chaunu. Mais peut-on les séparer l'un de l'autre ?

Reconstruire le paysage rural exige **un effort analogue, mais inverse, de celui qui réalisa la départementalisation** (1789). À la toute-puissance de la raison, qui imposait alors de normaliser, doit succéder le modelage souple et dynamique des flux matériels et des ressources humaines. Les décisions venues du centre omnipotent n'y suffiront plus.

Sur Paris

La barrière [de Paris intra muros] : frontière irrationnelle et stupide. Les occupants allemands [instituèrent le] *Gross Paris*. La République restaurée préféra installer autour de la ville une "couronne" de sept départements : le mythe continue de prévaloir sur la raison.

Sans Paris, la France n'aurait pas pesé très lourd. À l'exception de quelques années d'occupation étrangère, c'est Paris qui a tenu le premier rôle, à Paris qu'ont été prises les grandes décisions politiques qui ont modelé la France.

Ce précieux avantage est devenu un handicap, [suscite] une mentalité particulière, une sorte de provincialisme élitiste, parfois arrogant, qui favorise ententes occultes et camarillas. **Cercles refermés sur eux-mêmes, qui privent la vie nationale, politique, culturelle, médiatique, de cette indépendance et de cette redondance nécessaires au dialogue et aux décisions**, que permet à l'Italie, à l'Allemagne, sans parler des Etats-Unis, la pluralité des villes capitales.

4. Conflits et consensus

Sur démocratie et République

La démocratie n'a jamais été populaire en France. La République, si. "La République ou la mort". Qui a jamais voulu mourir pour la démocratie ? Se dire démocrate fait un peu ridicule. Cinq Républiques ne sont pas parvenues à installer une démocratie authentique et stable. Faut-il attendre la sixième, ou considérer comme inguérissable l'allergie des Français à la démocratie ?

Le quasi-décide que fut l'exécution de Louis XVI (1793) [permet de comprendre] ce qu'a de radical la différence qui oppose, en France, la République à la démocratie. Alain a écrit qu'il n'y a de vraie guerre que de religion. Lorsque la religion dépérit, la guerre perd de sa virulence. Ce qui favorise la démocratie, mais affaiblit la République, religion de l'antireligion.

"Les conflits du troisième type"

La télévision garde au foyer des hommes qui n'iront pas "discuter politique" au bistro ; elle fait un spectacle de ce qui engageait des convictions ; entre les extrêmes, elle introduit une "opinion de bon sens" naturellement modérée. "Elle étouffe les voix dissidentes dans la commercialisation généralisée" (Castoriadis), un jeu strictement contrôlé afin de satisfaire "l'audience".

Mai 68 : la plus grande grève de l'histoire du monde, puisqu'elle toucha douze millions de travailleurs. Phénomène imprévu et qui reste inexpliqué. Pour la première fois, une révolte éclate au sein d'une société d'abondance, une gigantesque protestation déferle sans violence, inventant ses slogans et ses images.

La politique française se déploie dans l'ordre du simulacre et de ce que *Le Canard enchaîné* appelle des "paroles verbales".

C'est sur le terrain du symbolique et de l'imaginaire que, de plus en plus, les conflits prennent naissance¹¹. Revendications quasi ontologiques, mêlées à la défense d'avantages catégoriels¹², comme ce fut le cas à la fin de 1995 : manifestation sans pareille de revendications contradictoires. Son aspect carnavalesque trahissait un malaise quasi métaphysique. "Résistance-Existence" proclamaient des pancartes : sentiment d'ennui, d'humiliation. "Tous ensemble" : besoin de communauté, de solidarité ... **Lutter contre l'insignifiance** est autre chose que de lutter contre les patrons.

Le déclin du syndicalisme : les militants ont peu à peu cédé la place à des représentants et à des gestionnaires qui ont cessé d'être des médiateurs et des acteurs. La législation du travail a favorisé ce phénomène par les facilités et les financements qu'elle octroyait aux syndicats.

À la violence de l'opposition ont succédé les arrangements de la cohabitation et de l'alternance : un coup de pagaie à droite, un autre à gauche, et l'on est ramené au centre, en dehors duquel, paraît-il, n'existe pas de gouvernement civilisé.

Sur les communautés

"Tout accorder aux Juifs comme individus, et rien comme nation", slogan d'un révolutionnaire célèbre. N'est-ce pas la même question qui se pose deux siècles plus tard à l'égard de l'islam ?

Sur les causes de juin 40

Cinquante-cinq ans plus tard, on retrouve les mêmes faiblesses. Certes, la bourgeoisie dirigeante, égoïste, a perdu de son importance. Mais, comme alors, les dirigeants se coupent du peuple. Comme alors, ils tergiversent devant la barbarie.

"Consensus ou unanimité ?"

Ce qu'on baptise "pensée unique", en 1995, est plutôt une absence de pensée.

"L'arrogance des classes dirigeantes qui entretient l'inconscience des classes dirigées" (Olivier Duhamel) relève d'une monarchie absolue travestie en République. L'éloge du consensus marque la démission des citoyens.

¹¹ Sur mon blog, analyse des émeutes de novembre 2005 sous cet angle.

¹² L'impact national de la grève des mineurs de début 1963, telle que racontée par Alain Peyrefitte dans *C'était de Gaulle* (tome I), se comprend dans cette perspective.

Or ce dont a besoin la France, c'est d'une politique qui traite de réalités et non de fantasmes, et d'une pratique de la citoyenneté qui permette enfin aux gens de débattre de ce qui les regarde.

5. Distinction(s)

Sur la devise nationale

Chateaubriand : "Les Français vont intimement au pouvoir ; ils n'aiment point la liberté ; l'égalité seule est leur idole. Or l'égalité et le despotisme ont des liaisons secrètes".

Mais Barbey d'Aurevilly : "En France, tout le monde est aristocrate, car tout le monde tend à se distinguer de tout le monde".

Michelet : "La Révolution a fait trente-quatre millions de nobles".

De la fraternité, rien à dire : les Français, avant même d'être français, ne cessaient de se battre entre eux. Pourtant, l' "humanitaire" est presque une spécialité française. Alors ?

Sur égalité, hiérarchie et responsabilité

Les Français détestent les hommes supérieurs, tout en faisant appel à eux lorsque les choses vont trop mal. "Il s'en croit trop", disait-on, dans les bistrots, du président de Gaulle.

La hiérarchie est devenue presque honteuse. Les responsabilités se répartissent dans une pénombre qui facilite la confusion et l'équivoque, et parfois la corruption.

La hiérarchie n'est pas mauvaise, à condition qu'elle soit repérable et ouverte. La pluralité des hiérarchies est, elle aussi, bienfaisante, car elle profite à la liberté personnelle en lui évitant la contrainte d'un ordre unique.

Pour communiquer, il faut savoir à qui parler. L'indistinction des rôles engendre la violence, [qui] rétablit une hiérarchie, celle du plus fort. Tel est le point extrême d'une crise de l'autorité dont l'école offre le plus inquiétant exemple.

Il devient impossible de prôner à la fois la communication généralisée, et l'abolition des signes distinctifs¹³.

¹³ "Je m'appuie ici sur la pensée de René Girard et celle de Louis Dumont" (NDLA).
RegarderLaFrance-230706-b 2025.docx

Sur le service public

"L'exception française" du service public ne saurait vivre longtemps sur sa seule réputation. Servis et servants sont impliqués dans un rapport qui ne relève pas de la démocratie égalitaire mais d'une certaine idée, ennoblissante, de la République.

"La prouesse"

La distinction est aussi un trait de caractère qui pousse à accomplir des exploits.

On compte sur la *furia francese* pour pallier l'impréparation. Lorsqu'elle est soutenue par une logistique sérieuse, l'élan emporte la victoire comme ce fut le cas à Austerlitz¹⁴. Lorsque qu'elle n'est que le recours ultime d'une organisation défaillante cachée par des propos belliqueux, on a affaire à ce que Flaubert appelait la "blague", dont continuent d'user bien des dirigeants politiques et qu'on retrouve, hélas ! à tous les niveaux de [notre] organisation technique.

Le flirt avec la mort, c'est à cet étalon suprême que se mesure la valeur de la prouesse ... cela se voit encore sur les routes : honte pour un pays qui, après avoir inventé la politesse des routes, est incapable de respecter celle de la circulation. Ici aussi, confronté à la démocratisation, c'est-à-dire à la multitude, le modèle français s'avère défaillant¹⁵.

"Ordre et désordre"

Ce que Jesse Pitts a appelé "communauté délinquante" : groupement épisodique réalisé en vue de frauder ou de transgresser, on [le] voit fonctionner lorsque les automobilistes, à coups d'appels de phare, avertissent de la proximité d'un contrôle de gendarmerie ...

Contrepartie : la capacité de réaction et d'auto-organisation dans les situations de péril ou de catastrophe. À force de répéter que ça va mal, le Français, lorsque ça va vraiment mal, se trouve prêt à endurer et à réagir. Au printemps 1944, André Bolier, dit Vélin, tirait chaque mois environ un million d'exemplaires de publications clandestines dans son imprimerie de Lyon.

[On peut y lire] le désir d'un ordre intelligent, fondé sur une coalition de libertés - un ordre à visage humain.

Le culte de la prouesse a [selon Pitts] son origine dans le catholicisme. L'honneur est aux antipodes de la démocratie, car à la règle majoritaire et aux pouvoirs légitimes, il oppose la subjectivité d'un seul. D'où l'effroi devant cette "démocratie juridique" qui prospère aux États-Unis. Les Français ont horreur des juges.

La France n'a jamais adopté sans réticence capitalisme et marché libre. Le riche a toujours été considéré, non comme quelqu'un qui a réussi, mais comme quelqu'un qui, par ses contributions, peut aider à enrichir les autres.

¹⁴ Sur mon blog, des extraits de l'analyse consacrée par Domenach à Austerlitz.

¹⁵ Le seul passage qui m'ait semblé périmé - je le fais figurer pour l'espoir qu'il donne d'un progrès dans la capacité de régulation collective des Français, certes sur le signal de l'État, mais signal accepté comme valeur républicaine, commune. (Mais ce démenti récent à l'analyse de Domenach pointe aussi un rare à-peu-près dans son raisonnement : multitude n'est pas démocratisation).

Le Français est habitué à considérer que tout ce qui relève de la culture est gratuit, ou doit lui être offert par l'État.

Le sexe est matière à vantardise ; l'argent doit rester pudique.

Les idées, les mentalités, les mœurs, ont devancé la modernisation des institutions et des structures.

Le choc entre [le courant] écologique et conservateur [puissant depuis la] seconde moitié du XIXème siècle, et la formidable poussée de la technique et de la mondialisation, prend une allure tragique puisqu'une volonté se dresse contre une évolution qui a des allures de fatalité.

"Holisme à la française" : sur l'autorité accordée au savoir

"La tutelle [de] ceux qui sont riches en lumières ... est déclarée, par nos textes fondateurs, compatible avec la liberté, ou même porteuse de liberté" (d'Iribarne).

Les facilités offertes par les médias ont fait entrer l'intellectuel dans le monde de la mode. Son audience nationale est fonction de la télévision. Son audience internationale tend vers zéro.

L'écart entre ce qui est enseigné et le monde réel contribue à fragiliser le diplôme, [rend moins évident (d'Iribarne) que] "les performances scolaires traduisent des différences de capacité".

Sur le travail et sur la place des femmes

L'emploi reste une dignité et un élément de convivialité dans une société où les lieux de rencontre se font rares. La preuve en est la hiérarchie plus ou moins clandestine des métiers, "le refus de déroger" (Bernard Perret et Guy Roustang).

75% des divorces sont maintenant demandés par les femmes. Le culte de la femme, son idéalisation, [étaient] en phase avec la répression sexuelle qu'exerçait l'Église.

L'individualisme a été incapable de sécréter des valeurs et une hiérarchie. D'où le statut équivoque de la femme française, à la fois respectée, et protocolairement favorisée, mais gentiment marginalisée [des] postes dirigeants.

Une société qui se développe en réseaux manque cruellement de transcendance. Privée de repères, elle prend peur d'elle-même.

6. L'URSS en beaucoup mieux

Sur notre socialisme d'État

Le "socialisme français" de Leroux et Proudhon se voulait autogestionnaire et fédérateur.

[Du] "socialisme à la française", l'État est le pilier central. La "nationalisation" s'intégrait sans problème [au] système centralisateur et autoritaire de l'État français. Le socialisme étatique continue de prospérer sur les structures vétustes d'un État dont il est devenu inséparable.

Sur notre irréalisme d'État

Façon de gouverner par annonce d'objectifs à long terme dont on sait qu'ils ne pourront être atteints, mais dont le rôle est de "mobiliser" les gens, c'est-à-dire de les détourner de la réalité présente.

On n'y croit plus : comme en URSS, le paradis des promesses s'est transformé en marécage. À l'indifférence du peuple français répond l'agitation désordonnée des gouvernants qui ont perdu contact avec le réel.

Sur la fuite en avant

1981 : l'engagement de l'État se renforçait sans orientation prospective et sans évaluation sérieuse, on avançait dans le noir au prix de déficits fabuleux.

Ce système ne pouvait se prolonger qu'en tirant des traites sur l'avenir.

La plupart des Français veulent croire que le système surréaliste dont ils ont joui peut durer aussi longtemps qu'eux.

Quelques années avant 1789 se disputaient noblesse d'État et noblesse militaire : comme alors, le pouvoir de réformer est entre les mains de ceux qui devraient commencer par se réformer eux-mêmes.

(Retour) sur la gloire passée de cet étatisme

La France a gardé la nostalgie de la monarchie comme corps mystique en qui se résume et se réconcilie la pluralité des classes, des fonctions et des convictions, et qu'on appelle la République.

L'État a beaucoup fait pour les Français. On peut presque dire qu'il leur a donné la France telle qu'elle est. La chance de cet État, ce fut Paris, ordonnant le pays autour de lui.

"Des féodalités démocratiques"

Une certaine décentralisation de la souveraineté de Paris est déjà visible. Il y a des "seigneurs" régionaux, parfois départementaux, nouveaux "féodaux".

Le contribuable, lui, se dit que c'est toujours l'État qui paie, ce qui le rassure. **Le centralisme parisien a cessé d'être l'ennemi, ce serait plutôt un garant et un recours.** Cela, précisément, parce que, [de la] multitude de petits centres, les pouvoirs et le fonctionnement restent obscurs ...

L'administration a fait des efforts pour se mettre au goût de l'époque : gentillesse, réponse obligatoire. Mais la bienveillance des préposés ne change rien à la malhonnêteté de l'État qui viole impunément ses promesses, par exemple en détournant la recette de la vignette automobile, ou en perpétuant les péages d'autoroute. **L'État se transforme lui-même en "communauté délinquante". À son arrogance répond la fraude.**

Sur l'organisation du service public

Crozier : "... les membres de l'organisation ont une répugnance marquée pour les situations qui les mettraient sous la coupe des échelons supérieurs. Sous cet éclairage, la règle et la routine paraissent avant tout avoir une fonction protectrice." C'est le secret du modèle français que cette protection contre le face-à-face. Les conséquences en sont ruineuses. Le cloisonnement empêche la diffusion de l'information, ce qui peut conduire à une déresponsabilisation générale. Le Français continue de répugner à des actions de commando qui, en rassemblant des gens de compétences différentes, transcendent les frontières de la hiérarchie.

Le service public est apprécié des Français, mais traverse une passe dangereuse : sa rigidité risque de lui faire manquer la réforme nécessaire ; c'est une part précieuse de l'identité française qui disparaîtrait. À moins que les Français ne prennent en main l'avenir de ce qui doit rester leur bien commun ; que la réforme du service public s'opère conformément aux besoins et aux vœux de communautés qui en usent, car enfin les habitants du quartier sont les mieux placés pour discuter du bus et du tramway.

469 000 conseillers municipaux - et pourtant, qui oserait dire qu'on pratique la démocratie de proximité ? Le dernier des conseillers municipaux se considère investi d'une légitimité absolue - c'est tout à son honneur - mais exclusive.

Associer le peuple à la discussion et à la décision, c'est bien le minimum qu'on puisse attendre d'une démocratie.

(Conclusion) sur le modèle social français

Les Français avaient réussi à installer leur rêve de bonheur individuel dans un système collectiviste. Cet immense effort pour organiser et répandre la douceur de vivre retombe aujourd'hui sur lui-même. Les Français commencent à comprendre qu'il s'agit moins d'une question financière et politique que d'une question de civilisation.

7. Le Moi idéal des Français

Sur la personnalité française et son lieu possible (le pays, les racines, l'Europe, le monde ...)

Le Français, le provincial surtout, est censé cultiver les secrets d'un bonheur ancien, entre le jardinage et la pétanque. Il garde ce "caractère fondamental de la civilisation française : le sens de la dignité de l'homme, qui pousse celui-ci à désirer un monde plus juste et à participer à une haute culture, tout en préservant farouchement son individualité¹⁶" (L. Wylie).

[En] 1965, de Gaulle confiait à Alain Peyrefitte : "La France tiendra bon si les Français gardent le goût de ce que j'ai essayé de leur inculquer : de concevoir des ambitions pour la France ... un grand dessein qui les dépasse". Trente ans plus tard, aucun grand dessein n'a été proposé aux Français ... Si, un : l'Europe unifiée. Et nul ne saurait dire encore comment s'y insérerait cette personnalité française.

François Mitterrand a réussi à faire tenir ensemble l'idéologie conservatrice et l'idéologie socialiste. Mitterrand "sent" la France là où nous ne voyons qu'un champ. Or cette France rurale dont il se réclame est une construction littéraire. Les racines de Mitterrand étaient "plutôt du côté du Palais-Bourbon" (D. Labbé).

Sur le "moi idéal" à l'épreuve de l'Histoire

Si l'individualisme forcené des Français n'a pas fait exploser leur société, c'est probablement à cause de la vigueur de ce moi idéal¹⁷. Le risque se présente d'une polarisation autour d'un chef qui prend la place du père. Mais le fait que cet idéal inclut l'universalisme des droits de l'homme rend plus difficile cette fixation.

1946 : les guerres coloniales allaient dissocier la politique de la mystique. Le moi idéal des Français se résorbait. Que signifiait la France dans le monde si elle n'était plus désirée ? Déception dont les Français ne se consolent pas. [Ils] mènent un combat d'arrière-garde contre la formidable poussée normalisatrice et cosmopolite dont le moteur est aux États-Unis.

[Après-guerre], Eugène Ionesco et Samuel Beckett nous installent dans un monde anéanti par les meurtres de masse, menacé de suicide nucléaire, vidé de l'homme que célèbrent les professeurs d'humanisme.

À la fin des années 1950, Claude Lévi-Strauss démontre que les histoires que les peuples se racontent à eux-mêmes sont autant de camouflages des nécessités communes à l'espèce humaine. Lorsqu'on s'imagine appartenir à une nation qui parle pour le genre humain, il est dur d'admettre que l'on n'en dit pas davantage que les Papous et les Bororos. La rupture s'opère, non sur la France trahie par les Français, mais sur l'article un de son credo : l'existence d'un homme capable de liberté.

¹⁶ Ce qui est par ailleurs le fondement de la démocratie, selon l'ouvrage dirigé par Duhamel et Thornton.

¹⁷ En d'autres termes, la République est la solution française à l'équation démocratique (égalité et liberté), là où la *rule of law* est la solution anglo-américaine, et la solution la réponse rhénane.

Mai 68 : de nouveau le Moi idéal se [fracture] entre l'ordre et le mouvement - un mouvement qui ne savait pas où il allait. La politique, qui se nourrit toujours "des grandes pensées arriérées" (Vigny), continuait sur son erre.

Sur la culture

La bataille pour la culture de masse a été perdue. C'est en anglais qu'on travaille dans nombre de centres de recherche parisiens. L'âge classique est terminé.

Les médias se sont interposés entre [les intellectuels] et leur public. On ne s'y préoccupe plus de "faire l'opinion" - c'est l'opinion qui les fait. Paul Valéry [appelait] métiers délirants "ceux dont le principal instrument est l'opinion qu'on a de soi-même, et la matière première l'opinion que les autres ont de vous. Les personnes qui les exercent, vouées à une éternelle candidature, sont affligées d'un certain délire des grandeurs qu'un certain délire de la persécution tourmente sans répit ... Ils fondent chacun leur existence sur l'inexistence des autres".

La question n'est pas celle de la consommation [culturelle], mais celle de la création. C'est peut-être sur la voie d'une culture européenne que la création française retrouve sa vocation universelle.

"Moi idéal" - "idéal du moi". Le premier est la conscience d'une tradition nationale ; le second, l'affirmation d'une personnalité libre, le courage de penser par soi-même jusqu'à l'insolence et à la révolte.

8. Parti pris

"La France est un parti pris", disait Giraudoux.

Le déficit d'information s'aggrave à mesure que se multiplient les données¹⁸. Il suffit de participer à une réunion de parents d'élèves ou de copropriétaires : avant d'établir les faits et de définir l'objet, on se précipite pour avancer une explication et exposer la solution. Aussitôt le ton monte ... La démocratie, tout comme la gestion d'une entreprise quelconque, exige une écoute préalable à l'appréciation de la réalité.

La résistance obstinée de toutes les corporations liguées contre le changement porte la peur d'une France laminée par les exigences de la mondialisation. La France aimable dépérit [de la] frénésie dont sont déjà possédés les maîtres de la politique et des affaires. Produire, consommer, et après ? Que faire qui ait un sens et un agrément ? **Angoisse de la solitude et désir d'une vie intense : le pouvoir enfoncé dans l'économie ne l'a pas encore compris**, alors que son rôle devrait être d'élaborer un projet et d'y associer les Français. La France possède suffisamment de passé, c'est d'un avenir qu'elle a besoin.

C'est une société traumatisée, où l'on se parle peu, où l'on ne rit presque plus. C'est sur le terrain des relations entre hommes et femmes que se joue la bataille décisive. C'est dans la pratique amoureuse de la sexualité que [réside] le secret de la "distinction" - cette élégance de corps et d'esprit qui est la marque de ce qui a reçu en France le nom de civilisation.

¹⁸ Axe de réflexion que j'avais repris en 2002 dans mon billet sur la "société post-informationnelle".

Ressaisir la France suppose que les Français commencent par se ressaisir en attendant que les gouvernements desserrent le corset de l'État et en finissent avec le morcellement des communes.

Conclusion

C'est lorsque les choses vont le plus mal que la délivrance est la plus proche. La capacité des Français à rebondir est immense. Mais, pour cela, il faut qu'il y ait des hommes qui leur parlent de la France.

Le devoir est de **faire converger les dissidences particulières** vers ce but : **libérer une société** paralysée par les contraintes administratives et pétrifiée par le culte de l'État.

Que l'on rejoue les années 1930, que l'affrontement se situe de nouveau entre une droite qui hurle "La France aux Français !" et une gauche qui promet à tous la garantie de l'État et la subvention illimitée, voilà l'image de notre possible déchéance.

Il faut regarder ce pays comme il est. Son peuple est tout le contraire de cette "audience captive" où le confinent ses nouveaux maîtres. La délivrance viendra du dedans.